

tre au Grand-Trésorier de Tyszenhausen. A peine fut-on assésé, que les sabres fetirent, & la mélé ne finit point qu'il n'y eût douze perfonnes couchées sur le carreau; on attribue ces divisions à la nouvelle armée russe qui paroît sur nos frontieres; & cela est naturel; le parti russe s'en prévaut, les patriotes en conçoivent de nouveaux chagrins. Depuis que ces étrangers font la loi à la Pologne, il n'y a eu ni paix ni sécurité dans le Roïaume, & il n'y en aura pas tandis qu'ils s'opiniatreront à y séjourner. L'inquiétude qui regne dans les esprits en Lithuanie plus qu'ailleurs, a donné lieu au bruit d'une confédération, qui va, dit-on, s'y former sous la conduite du Grand-Général Oginski & du Prince Czartoryski, Général de Podolie: mais l'on ne sauroit attribuer à ces Seigneurs le dessein qu'on suppose aux Lithuaniens, de vouloir rompre les liens qui attachent le Grand-Duché à la Couronne de Pologne. Il est vrai qu'ils murmurent beaucoup des torts qu'on leur a faits, particulièrement à la dernière Diète; mais ils ne sont pas les seuls à se plaindre de cette trop fameuse assésée; & une pareille séparation ne pourroit servir qu'à rendre la conquête des deux païs divisés plus attraiante & plus facile à leurs voisins. Ainsi il paroît qu'un pareil projet doit se ranger dans la classe des absurdités.

On a arrêté & amené au Gouverneur de cette ville trois Juifs, auteurs d'un vol fait il y a peu de jours dans la sacristie de la